

LES GENRES DE L'ARGUMENTATION **« Leçons de sagesse »**

Question (4 points)

Quels vous paraissent être les avantages respectifs des différentes formes d'argumentation ici représentées afin d'enseigner la sagesse ?

Ecriture (16 points)

I - Commentaire littéraire :

Vous ferez le commentaire composé du texte de Voltaire, extrait de Zadig.

II - Dissertation :

En vous appuyant sur le corpus ainsi que sur vos lectures personnelles, vous répondrez de façon organisée à la question suivante : le récit, avec les moyens littéraires qui lui sont propres, constitue-t-il une voie efficace pour transmettre au lecteur des vérités de portée universelle ?

III - Invention :

Vous composerez une lettre dans laquelle vous vous mettrez à la place de Rilke afin d'exposer, de développer et d'expliquer au jeune poète les enseignements contenus dans l'extrait du Petit Prince. En imitant le style de Rilke, vous chercherez à le persuader de la vérité et de l'importance de ces leçons sur l'amitié et la responsabilité.

Jean de LA FONTAINE, Fables (1678) **« Le Laboureur et ses enfants »**

Travaillez, prenez de la peine.
C'est le fonds qui manque le moins¹.
Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
5 « Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage,
Que nous ont laissé nos parents.
Un trésor est caché dedans.
Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage
Vous le fera trouver, vous en viendrez à bout.
10 Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'oût².
Creusez, fouillez, bêchez, ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse. »

15 Le père mort, les fils vous retournent le champ,
Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.
D'argent, point de caché. Mais le père fut sage
De leur montrer, avant sa mort,
Que le travail est un trésor.

1. Le fonds : domaine reçu en héritage ; ressources financières ; ici, comme le montre le dernier vers, le mot désigne le travail. - 2. oût : orthographe d'août ; faire l'oût : faire la moisson.

VOLTAIRE, Zadig ou la destinée, chapitre 6 (1747)

À la cour du roi de Babylone, le jeune Zadig se fait apprécier pour ses qualités. Il se heurte aux méchants mais, après de nombreuses péripéties, il est nommé ministre du roi.

5 Le roi avait perdu son premier ministre. Il choisit Zadig pour remplir cette place. Toutes les belles dames de Babylone applaudirent à ce choix, car depuis la fondation de l'empire il n'y avait jamais eu de ministre si jeune. Tous les courtisans furent fâchés ; l'envieux en eut un crachement de sang, et le nez lui enfla prodigieusement. [...] Il [Zadig] se mit à exercer son ministère de son mieux.

10 Il fit sentir à tout le monde le pouvoir sacré des lois, et ne fit sentir à personne le poids de sa dignité. Il ne gêna point les voix du divan¹, et chaque vizir² pouvait avoir un avis sans lui déplaire. Quand il jugeait une affaire, ce n'était pas lui qui jugeait, c'était la loi ; mais quand elle était trop sévère, il la tempérerait³ ; et quand on manquait de lois, son équité⁴ en faisait qu'on aurait prises pour celles de Zoroastre⁵.

15 C'est de lui que les nations tiennent ce grand principe : qu'il vaut mieux hasarder de⁶ sauver un coupable que de condamner un innocent. Il croyait que les lois étaient faites pour secourir les citoyens autant que pour les intimider. Son principal talent était de démêler la vérité, que tous les hommes cherchent à obscurcir.

20 Dès les premiers jours de son administration, il mit ce grand talent en usage. Un fameux négociant de Babylone était mort aux Indes ; il avait fait ses héritiers ses deux fils par portions égales, après avoir marié leur sœur, et il laissait un présent de trente mille pièces d'or à celui de ses deux fils qui serait jugé l'aimer davantage. L'aîné lui bâtit un tombeau, le second augmenta d'une partie de son héritage la dot⁷ de sa sœur ; chacun disait : « C'est l'aîné qui aime le mieux son père, le cadet : aime mieux sa sœur ; c'est à l'aîné qu'appartiennent les trente mille pièces. »

25 Zadig les fit venir tous deux l'un après l'autre. Il dit à l'aîné : « Votre père n'est point mort, il est guéri de sa dernière maladie, il revient à Babylone. – Dieu soit loué, répondit le jeune homme ; mais voilà un tombeau qui m'a coûté bien

30 cher ! » Zadig dit ensuite la même chose au cadet : « Dieu soit loué, répondit-il, je vais rendre à mon père tout ce que j'ai ; mais je voudrais qu'il laissât à ma sœur ce que je lui ai donné. – Vous ne rendrez rien, dit Zadig, et vous aurez les trente mille pièces : c'est vous qui aimez le mieux votre père. »

1. Divan : conseil des ministres. - 2. Vizir : ministre du sultan. - 3. Tempérait : atténuait. - 4. Équité : justice, impartialité. - 5. Zoroastre : personnage religieux dont l'influence fut considérable. - 6. Hasarder de : prendre le risque de. - 7. Dot : biens qu'une femme apporte en mariage.

Antoine de SAINT-EXUPÉRY, Le Petit Prince (1943)

Ainsi le petit prince apprivoisa le renard. Et quand l'heure du départ fut proche :
- Ah ! dit le renard... Je pleurerai.
- C'est ta faute, dit le petit prince, je ne te souhaitais point de mal, mais tu as voulu que je t'apprivoise...
5 - Bien sûr, dit le renard.
- Mais tu vas pleurer ! dit le petit prince. - Bien sûr, dit le renard.
- Alors tu n'y gagnes rien !
- J'y gagne, dit le renard, à cause de la couleur du blé. Puis il ajouta :
- Va revoir les roses. Tu comprendras que la tienne est unique au monde. Tu
10 reviendras me dire adieu, et je te ferai cadeau d'un secret.
Le petit prince s'en fut revoir les roses.
- Vous n'êtes pas du tout semblables à ma rose, vous n'êtes rien encore, leur dit-il.
Personne ne vous a apprivoisées et vous n'avez apprivoisé personne. Vous êtes
comme était mon renard. Ce n'était qu'un renard semblable à cent mille autres.
15 Mais j'en ai fait mon ami, et il, est maintenant unique au monde.
Et les roses étaient gênées.
- Vous êtes belles, mais vous êtes vides, leur dit-il encore. On ne peut pas mourir
pour vous. Bien sûr, ma rose à moi, un passant ordinaire croirait qu'elle vous
ressemble. Mais à elle seule elle est plus importante que vous toutes, puisque
20 c'est elle que j'ai arrosée. Puisque c'est elle que j'ai mise sous globe. Puisque c'est
elle que j'ai abritée par le paravent. Puisque c'est elle dont j'ai tué les chenilles
(sauf les deux ou trois pour les papillons). Puisque c'est elle que j'ai écoutée se
plaindre, ou se vanter, ou même quelquefois se taire. Puisque c'est ma rose.
Et il revint vers le renard
25 - Adieu, dit-il...
- Adieu, dit le renard. Voici mon secret. Il est très simple : on ne voit bien qu'avec
le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux.
- L'essentiel est invisible pour les yeux, répéta le petit prince, afin de se souvenir.
- C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante.
30 - C'est le temps que j'ai perdu pour ma rose... fit le petit prince, afin de se
souvenir.
- Les hommes ont oublié cette vérité, dit le renard. Mais tu ne dois pas l'oublier.
Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé. Tu es

responsable de ta rose...

35 - Je suis responsable de ma rose... répéta le petit prince, afin de se souvenir.

Rainer-Maria RILKE, Lettres à un jeune poète (1903-1908)

Dans les *Lettres à un jeune poète*, Rainer Maria Rilke répond à Franz Xaver Kappus, qui se destine à la création poétique et vient lui demander conseil. Ces 10 lettres abordent les grandes questions existentielles : la solitude, l'amour, la création, l'accomplissement intérieur... Un « guide spirituel » qui connaîtra un succès mondial jamais démenti.

Une seule chose est nécessaire : la solitude. La grande solitude intérieure. Aller en soi-même, et ne rencontrer, des heures durant, personne - c'est à cela qu'il faut parvenir. Etre seul comme l'enfant est seul quand les grandes personnes vont et viennent, mêlées à des choses qui semblent grandes à l'enfant et importantes du seul fait que les grandes personnes s'en affairant et que l'enfant ne comprend rien à ce qu'elles font. S'il n'est pas de communion entre les hommes et vous, essayez d'être prêt des choses : elles ne vous abandonneront pas. Il y a encore des nuits, il y a encore des vents qui agitent les arbres et courent sur les pays. Dans le monde des choses et celui des bêtes, tout est plein d'événements auxquels vous pouvez prendre part. Les enfants sont toujours comme l'enfant que vous fûtes : tristes et heureux ; et si vous pensez à votre enfance, vous revivez parmi eux, parmi les enfants secrets. Les grandes personnes ne sont rien, leur dignité ne répond à rien.[...]

Vous ne devez pas vous laisser tromper, dans votre solitude, par le fait qu'il y a quelque chose en vous qui voudrait la quitter. C'est précisément ce souhait, si vous en usez calmement, de manière réfléchie, comme d'un instrument, qui vous aidera à étendre votre solitude sur une vaste contrée. Les gens ont l'habitude grâce aux conventions de chercher à tout des solutions faciles en choisissant, dans la facilité, ce qui coûte le moins de peine ; or il est clair que nous devons nous en tenir à ce qui est difficile. Tout ce qui vit s'y tient, tout ce qui est dans la nature se développe, se protège, selon son espèce, par ses propres moyens, cherche à l'être à tout prix et contre tout obstacle. Nous savons peu de chose, mais que nous devons nous en tenir à ce qui est difficile c'est une certitude qui ne nous quittera pas. Il est bon d'être seul quelquefois, car la solitude est difficile, et le fait que quelque chose soit difficile doit nous être une raison supplémentaire de le faire. Aimer est aussi une bonne chose, car l'amour est difficile. Que deux êtres s'aiment, c'est sans doute la chose la plus difficile qui nous incombe, c'est une limite, l'épreuve ultime, la tâche en vue de laquelle toutes les autres ne sont que préparation. De tout leur être, de toutes leurs forces concentrées dans leur cœur solitaire, inquiet, dont les battements résonnent, il faut qu'ils apprennent à aimer ; et à ce difficile apprentissage des vies humaines suffisent à peine.